

## Entretien avec Clara Furey pour JUNE EVENTS 2024

Propos recueillis par Mélanie Drouère, mai 2024

*UNARMOURED* est présenté le 4 juin à 19h30 à l'Atelier de Paris / CDCN

*Que signifie pour vous le titre de votre nouvelle pièce, UNARMOURED ?*

Clara Furey : Pour moi, c'est un mot poétique. Il n'est certes pas dans le dictionnaire, mais on le comprend bien, il signifie « sans armure ». Je trouvais par ailleurs qu'il détenait des consonnances qui rejoignaient l'expression française « en amour ». L'idée qui présidait à la direction de cette création étant de travailler sur la vulnérabilité, j'ai ici essayé de nous éloigner, voire de nous départir des schémas de honte qui nous habitent dès qu'il s'agit d'érotisme, de nous le réapproprier. Il me semblait que ce titre n'évoquait absolument pas l'idée d'arriver nu.es sur le plateau, mais plutôt d'enlever des bouts d'armure, éventuellement pour en reconstruire d'autres, peut-être en les puisant à l'intérieur de nous. C'est l'idée de se reconstruire, de réengager son corps, son rapport à l'érotisme, à la sensualité et aussi notre façon d'oser l'amour qui a façonné cette création.

*Dans ce quatuor, vous êtes vous-même interprète. Comment avez-vous travaillé l'écriture chorégraphique tout en étant sur scène ?*

Clara Furey : J'ai toujours préféré chorégrapheur de l'intérieur, en travaillant avec des concepts fondamentaux, mais surtout avec des voyages physiques assez intenses que je propose et que j'aime toujours tester moi-même dans mon corps avant de demander à quiconque d'y participer. Je considère que les mots ont leur limite, et c'est à l'aune de leur impuissance qu'est rendu possible un voyage somatique. Il s'agit dès lors de débusquer des espaces internes intéressants, des qualités de mouvement qui touchent exclusivement à l'émotion, d'inventer des façons d'ouvrir l'imaginaire *par le corps*. Dans cette direction, Pour moi, ça a toujours été « facile » de me mettre à la tâche, et quoique tous-tes les interprètes que je choisis ont leur parcours bien singulier et leur personnalité au plateau - d'ailleurs, je ne leur demande absolument pas de me ressembler dans leur façon de bouger -, j'aime apporter ma singularité et voir comme elle se transpose dans leur corps. Par ailleurs, je m'appuie constamment sur les compétences de mes répétiteur·ices ou d'autres danseur·ses pour venir et prendre ma place, parfois, dans l'espace, afin que je puisse finir l'écriture, créer les lumières et l'espace, et voir vraiment le trajet de chacun, chacune, pour être en mesure de prendre les décisions finales. Mais, en ce qui concerne la génération de la matière « socle », j'aime beaucoup jouer avec tout le monde à l'intérieur, improviser avec elles et eux.

*Le son et l'espace sont étroitement liés, comme toujours dans votre travail : quel a été votre processus de création avec la musique ?*

Clara Furey : La musique arrive en effet toujours dès le début du processus. Cela fait des années que je travaille avec mon frère. Et, depuis toutes ces années, nous avons presque inventé une langue qui nous est propre. La musique ne vient pas servir la danse, de même que la danse ne se met pas au service de la musique : nous les envisageons vraiment comme deux médiums indépendants qui travaillent en parallèle sur les mêmes questions. Entre autres, ici, il est beaucoup question de vagues, de vagues de sons, de vagues corporelles, de vagues dans l'espace. Chacun s'attelle à chercher cette forme de mouvement en vagues.

L'avantage d'être côte-à-côte, en soutien l'un de l'autre, mais sans être au service de l'autre, c'est que cela aide à savoir lui donner sa place dans une réciprocité, une écoute pertinente : il arrive que l'un des deux médiums devienne passagèrement spontanément majeur, et que son complice doive se faire plus minimal pour laisser respirer cette ampleur nécessaire. Par ailleurs, le fait que j'approche le son de façon architecturale accompagne vraiment cette perspective de complétude dans mes pièces. Parfois, Tomas me propose un morceau de musique, et cela fait naître une image pour moi, une caverne glaciale par exemple. La musique m'aide à *imaginer*. Dans cet espace beaucoup plus symbolique qu'un simple plateau de danse, au travail sur la sensualité du son et du corps, de l'espace et des vagues, cette démarche et cette méthodologie étaient précieuses, au point de devenir pour ainsi dire la dramaturgie de la pièce.